

Citation style

Fray, Jean-Luc: Rezension über: Franziska Heidemann, Die Luxemburger in der Mark. Brandenburg unter Kaiser Karl IV. und Sigismund von Luxemburg (1373-1415), Warendorf: Fahlbusch, 2014, in: Hémécht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte, 2015, 4, S. 490-493, DOI: 10.15463/rec.1189737077

Hémécht

Revue d'Histoire luxembourgeoise
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

p. 127-143) et progressivement intégrés dans le royaume d'Allemagne. Le survol historique consacré à la Lotharingie et à la Bourgogne est basé sur des travaux qui n'ont pas perdu de leur valeur, même si l'histoire de ces régions ont été l'objet d'analyses renouvelées dont les principales sont mentionnées dans la postface bibliographique². L'importance de la Lotharingie est d'ailleurs soulignée à de nombreuses reprises : Große rappelle que des promoteurs marquants de la réforme de l'Église venaient de Lotharingie et de Bourgogne (p. 80-81). De même, traitant de la question de l'Église dite impériale – à savoir le contrôle exercé par les souverains germaniques sur leur épiscopat, qu'il qualifie plus justement de « politique ecclésiastique ottonienne et salienne », Rolf Große, s'appuyant sur les travaux de Karl-Ferdinand Werner et de Rudolf Schieffer, rappelle qu'il ne s'agit là nullement d'une invention ottonienne, mais plutôt d'une évolution, d'une adoption par les Ottoniens de pratiques présentes dans le royaume occidental et connues par l'intermédiaire des évêchés de Lotharingie, qualifiée de « *laboratoire* de la politique ecclésiastique ottonienne » (p. 68). Enfin, rappelons la part prise par des Lotharingiens dans les contingents de la première croisade, dont le duc de Basse-Lotharingie, Godefroid de Bouillon, futur avoué du Saint-Sépulcre.

En conclusion, cet ouvrage est destiné prioritairement au grand public intéressé et aux étudiants. Par la force des choses, l'auteur a dû opérer des choix : ce n'est donc pas un précis à proprement parler mais plutôt une histoire ordonnée autour de thèmes bien connus par ailleurs des historiens, et qui s'avèrent pertinents, mais qui sont présentés ici de manière succincte. Pour ce faire, il met en œuvre une impressionnante et très utile bibliographie de près de mille références (954), complétée par une postface dans laquelle il recense et commente les principales références publiées depuis la parution de l'édition allemande de 2005. Ce volume complètera l'appareil de manuels plus classiques destinés aux étudiants des universités françaises, mais aussi dans celles desservant les régions d'entre deux, dont fait partie le Luxembourg.

Hérolf Pettiau

Franziska HEIDEMANN, Die Luxemburger in der Mark. Brandenburg unter Kaiser Karl IV. und Sigismund von Luxemburg (1373-1415) (Studien zu den Luxemburger und ihrer Zeit, 12), Warendorf: Falhlbusch Verlag, 2014, VI + 352 S.; ISBN 978-3-925522-26-0; 52 €.

L'ouvrage assure la publication d'une dissertation doctorale soumise en 2010 sous forme d'une cotutelle de thèse entre l'université Humboldt de Berlin et l'Université du Luxembourg et sous les auspices des Prof. Dr. Michael Menzel (Berlin) et Michel Pauly (Luxembourg). L'étude recouvre près d'un demi-siècle de l'histoire de la marche de Brandebourg. Le point de départ en est la reddition, en août 1373, au profit

² On y ajoutera, concernant la Lotharingie, deux articles récents ; l'un de Jens Schneider et Tristan Martine, La production d'un espace : débuts lotharingiens et pratiques de la frontière (IX^e-XI^e siècle) in : Revue de Géographie Historique 4, mai 2014 (accès en ligne : http://rgh.univ-lorraine.fr/articles/view/43/La_production_d_un_espace_debuts_lotharingiens_et_pratiques_de_la_frontiere_IXe_XIe_siecle); l'autre de Simon MacLean, Shadow Kingdom : Lotharingia and the Frankish World. C.850-C.1050, in : History Compass 11/6, 2013, p. 443-457 (accès en ligne : <http://onlinelibrary.wiley.com/store/10.1111/hic3.12049/asset/hic312049.pdf?v=1&t=idbqbhvp&s=4b24b69807f479ccc105ecbd23bd4241af3efa9>).

du roi de Bohême et empereur Charles IV de Luxembourg, des margraves brandebourgeois Otton VII et Frédéric, de la dynastie bavaroise des Wittelsbach. Le vainqueur ajoutait ainsi à celle de Bohême une seconde dignité au sein du collège des sept électeurs impériaux. Il étendait aussi l'espace d'action des Luxembourg, au-delà du cœur bohémien, vers les terres et les rivages du Nord et mettait la main sur des couloirs de circulation (en particulier les cours de l'Elbe et de l'Oder) conduisant de Venise aux ports de la mer du Nord et de la Baltique. Le point terminal se place en 1415 : le fils cadet de Charles, le margrave Sigismond, entretemps devenu roi de Hongrie (1387), puis roi des Romains (1410), remet alors le margraviat à son fidèle conseiller Frédéric de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg. On regrettera que le passage de la thèse au livre n'ait pas donné lieu à la rédaction d'un bref rappel de l'état du Brandebourg sous la dynastie des Wittelsbach, maîtresse du Brandebourg pendant un demi-siècle : la compréhension des difficultés rencontrées par Charles, puis Sigismond en eût été peut-être éclairée, en particulier quant à la faiblesse du domaine princier, largement aliéné dès avant les Luxembourg.

L'ouvrage porte sur l'histoire des hommes, des organes et des modes de gouvernement du Brandebourg par les princes et leurs mandataires, non sur le territoire et ses habitants. L'absence de toute carte souligne ce parti-pris d'histoire institutionnelle. Cœur du dispositif, sont présentés les hommes, membres de la noblesse du pays, mais souvent étrangers (tchèques, moraves, lusaciens polonais ou hongrois...), qui ont exercé l'autorité au nom de princes souvent absents, tant au niveau de la Marche toute entière (c'est là, en particulier, le rôle du *Landeshauptmann*) qu'en chacune des unités territoriales qui la composaient.

L'étude est présentée en grandes phases chronologiques, chacune étant traitée ensuite de façon thématique, choix qui aboutit à disloquer les analyses consacrées aux six « champs politiques » : les fondements de l'exercice du pouvoir princier ; le personnel politique ; les traités de *Landfried* et les alliances ; la politique castrale ; les finances ; les relations du prince avec les villes et les Etats. Après l'introduction générale et une présentation géographique du territoire concerné, le troisième chapitre est consacré à la régence exercée par Charles IV pour son fils mineur Sigismond (1373-8) ; le quatrième analyse le principat de ce dernier sur dix ans, la césure de 1388 étant justifiée par l'engagement opérée par le prince au profit de ses cousins les margraves Josse et Procop de Moravie. Le cinquième chapitre se consacre à la seule *Neumark*, territoire administré à deux reprises par Sigismond, de 1381 à 1388 et de 1396 à 1402, date de la vente de ce territoire à l'Ordre teutonique voisin par un prince financièrement aux abois. Le dernier chapitre évoque le retour de Sigismond dans la marche propre de Brandebourg à la suite du décès de Josse de Moravie en 1411 et le processus qui conduisit à la cession de 1415.

En introduction, l'auteure replace son ouvrage au sein du réveil historiographique des dernières décennies dont, par la grâce de la « passion mémorielle » qui saisit les nations centre-européennes depuis quelques décennies, a bénéficié Sigismond, personnage longtemps écrasé par la figure paternelle et déconsidéré par l'absence d'héritier mâle (« le dernier des Luxembourg »), les échecs militaires et les difficultés financières récurrentes. Le mouvement a pris la forme d'expositions et de colloques scientifiques, en Hongrie, pays précurseur, dès 1984, chez les historiens tchèques et autrichiens, puis en Allemagne, enfin au Luxembourg, avec le colloque international d'histoire et

histoire de l'art de Luxembourg (juin 2005) et la grande exposition bi-nationale de Budapest et Luxembourg en 2006. Ces célébrations en faveur d'un roi et empereur « retrouvé » laissaient cependant dans l'ombre son principat brandebourgeois, lacune que l'auteur a désiré combler, quelque temps avant... le 600^e anniversaire de l'inféodation de la marche aux Hohenzollern. Fr. Heidemann rappelle aussi le long désintérêt historiographique dont a souffert ce territoire, l'époque de Wittelsbach et des Luxembourgs ayant été regardée par les historiens des 19^e et 20^e siècles comme une parenthèse, plutôt anarchique, entre deux moments forts de l'histoire brandebourgeoise : les périodes ascanienne (1143-1320) et Hohenzollern, cette dernière vue comme la pierre de fondation de la monarchie prussienne ultérieure.

Le très bref second chapitre présente géographiquement le Brandebourg, un passage appuyé sur le *Landbuch* (descriptif de l'ensemble des droits et revenus princiers, que Charles IV fit rédiger en 1373-5), au risque d'une présentation statique et relevant d'une conception de la géographie historique un peu datée : on regrettera en particulier que la présentation de l'environnement économique soit incidemment et trop rapidement traitée. Sont présentées les cinq entités régionales qui forment le Brandebourg : la « Vieille Marche » à l'ouest du coude de l'Elbe, dans la partie septentrionale de l'actuel *Land* de Saxe-Anhalt ; la « Marche moyenne », partie centrale de l'actuel *Land* de Brandebourg, entre Elbe et Oder, avec les villes jumelles de Berlin et Cölln ; la « marche de Prignitz », entre Elbe, Dosse et Elde, couvrant l'extrémité nord-occidentale du Brandebourg jusqu'aux limites du Mecklembourg ; la « marche d'Ucker », étendue, à l'opposé, sur la région nord-orientale de l'actuel *Land*, jusqu'aux frontières de la Poméranie occidentale (*Vorpommern*) ; la « Nouvelle Marche » enfin (*Terra transodrana, Land über der Oder*), soit des territoires aujourd'hui polonais, à l'Est de l'Oder et au nord de la Wartha, sur une centaine de kilomètres de profondeur. On s'étonnera que la géographie diocésaine médiévale ait été négligée : le territoire décrit correspond à tout ou partie de six diocèses, relevant de trois provinces (Mayence, Magdebourg et *Gniezno / Gnesen*). Une liste d'équivalence des toponymes allemands de jadis et polonais actuels eût facilité les localisations au sein de la *Neumark*.

L'auteur consacre de notables développements, là encore dispersés, aux tentatives faites par les margraves successifs pour maintenir ou rétablir la paix et contrebalancer l'usage de la *Fehde* et la multiplication de ceux que le romantisme du début du 19^e siècle devait appeler *Raubritter*. Au-delà du contrôle par le prince du droit de construction des forteresses (dont lui-même possédait à peine le cinquième), l'arme juridique de cette « politique de protection de la paix » résidait dans les traités de *Landfried*, ce qui supposait pour le prince de s'assurer aussi le concours des villes, intéressées au plus haut point par la protection de leurs lignes d'approvisionnement et des routes commerciales, et des Etats provinciaux, et de décliner cette politique en interne mais aussi dans les relations avec les princes voisins : archevêque de Magdebourg, évêques de Halberstadt et de Kammin, ducs de Mecklembourg et de Saxe-Wittenberg ou encore les différentes lignées de ducs poméraniens. On s'étonnera alors que, si la protection des relations de paix allait de soi avec les voisins méridionaux relevant de la couronne de Bohême, la question des relations de la marche avec le voisin oriental polonais, au moins pour la période antérieure à 1402, reste un angle mort de l'étude.

Il ressort de la lecture de l'ouvrage le sentiment d'un contraste fort entre la régence de Charles IV (1373-1378) - marqué par une présence effective du prince dans la

marche (en particulier dans sa résidence de Tangermünde sur l'Elbe) et par une politique de remise en ordre et de pacification - et les différentes phases du principat de Sigismond, dont l'exercice de la *Landeshoheit* sur le pays fut toujours subordonné à ses ambitions royales en Pologne et, plus encore, en Hongrie et lourdement handicapé par ses difficultés financières récurrentes. De là les aliénations de 1388 et de 1402, à beaux florins hongrois comptant, par centaines de milliers : c'est à Ofen (Budapest) que Sigismond, redevenu margrave brandebourgeois en titre, délivra (juillet 1411) les lettres de confirmation des privilèges du *Land* et fit du burgrave de Nuremberg, Frédéric de Hohenzollern, son nouveau *Landeshauptmann*, à vie et avec droit de succession héréditaire. Le processus vint à conclusion à Constance en avril 1415, puisque la dévolution du Brandebourg au Hohenzollern y fut proclamée entière, y compris la dignité de prince-électeur et la charge d'archichambrier du royaume de Bohême : le temps de la présence des Luxembourg entre Elbe et Oder était révolu.

Derrière le spectacle assez déroutant de la faiblesse politique - et plus encore financière - du dernier Luxembourg, se dessine peu à peu la naissance d'un « Pays », à travers les responsabilités croissantes laissées aux villes et aux « états » (*Landtage*), dominés par une noblesse de plus en plus forte et autonome. La passation du Brandebourg aux Hohenzollern allait ressusciter une présence princière effective sur le territoire. Peut-être faut-il chercher en ce point les linéaments d'une identité qui devait, bien plus tard, au-delà des avatars de l'Etat prussien, faire ressurgir l'Etat (*Land*) du Brandebourg après la chute du régime communiste.

L'ouvrage de Fr. Heidemann n'évoque qu'une seule fois dans chaque cas le duché et la ville de Luxembourg et aucun personnage originaire des cette région n'intervient dans cette page d'histoire du Brandebourg, ce qui conduit à la prudence quant à la réalité d'une « Europe des Luxembourg ». A tout le moins, ce travail minutieux, malgré quelques faiblesses, invite les érudits et amateurs des pays du Couchant à s'ouvrir à des aspects par eux méconnus de l'histoire de l'Europe centre-orientale.

Jean-Luc Fray (Clermont-Ferrand)

Robert BOHN / Michael EPKENSCHANS (Hg.), Garnisonsstädte im 19. und 20. Jahrhundert (IZRG-Schriftenreihe 16), Bielefeld: Verlag für Regionalgeschichte, 2015, 199 S., ISBN 978-3-7395-1016-3; 24 €.

Der vorliegende Sammelband ging aus einem Workshop hervor, der 2012 am Zentrum für Militärgeschichte und Sozialwissenschaften der Bundeswehr in Potsdam gemeinsam mit dem Institut für Zeit- und Regionalgeschichte der Universität Flensburg, in deren Schriftreihe der Band auch publiziert ist, abgehalten wurde. Damit erklärt sich hinsichtlich des Forschungsgegenstandes und seines Betrachtungszeitraumes die Zusammenstellung der Beiträge. Es werden nämlich Garnisationsstandorte deutscher Truppen unter verschiedenen Gesichtspunkten präsentiert, und zwar erstens durch die chronologische Abfolge der Fallbeispiele in einer Längsschnittanalyse und zweitens als eine Querschnittanalyse, die folgende Themenbereiche abdeckt: Versorgungswirtschaft im 18. Jahrhundert am Fallbeispiel Luxemburg; neue Unterbringungsbestimmung der preußischen Militärreform von 1810; Heeres-, Budget- und Verfassungskonflikt nach der Heeresreorganisation von 1859 in den preußischen Westprovinzen; Garnisationsstadt und Industrialisierung in Elberfeld/Wuppertal vor der Reichsgründung